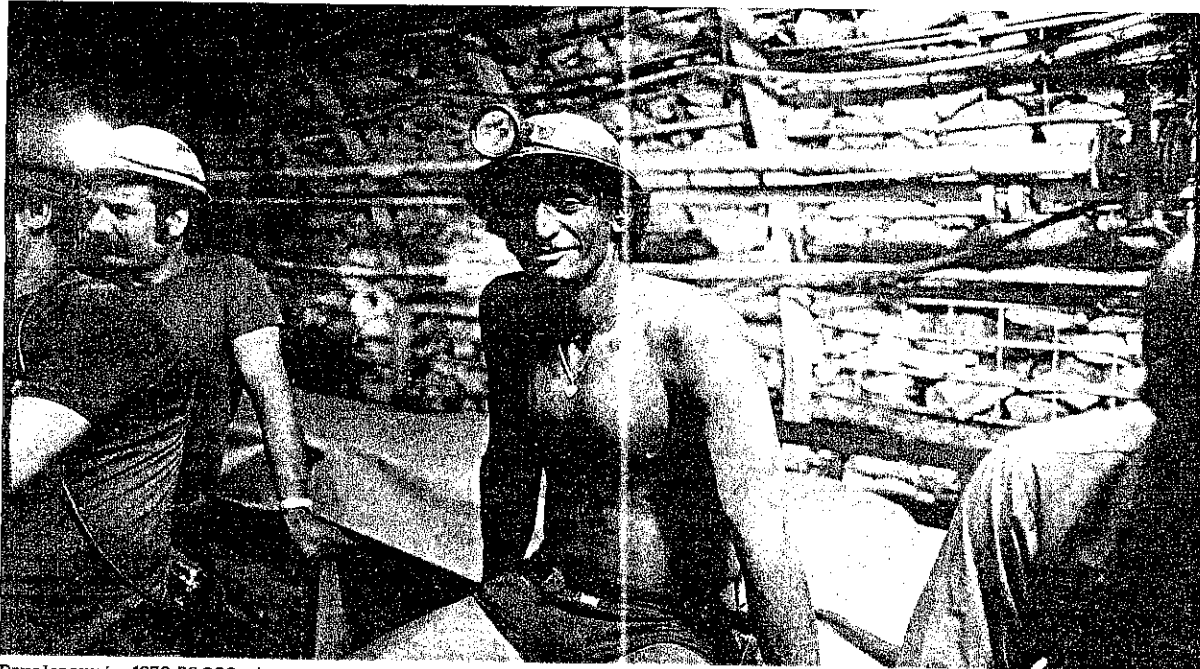


OCCITANIE / HISTOIRE



Dans les années 1950, 20 000 mineurs travaillent dans les mines des bassins d'Alès et de La Grand'Combe Comme lui, nombreux sont ceux qui, au fond des galeries de Ladrecht-Destival, travaillent en sous-vêtements. Et pour cause ! La température est de 45°C ! PHOTO ROBERT PONTY, MÉMOIRES D'HRUMANITE

Repères

- 1836 : ouverture de la mine de Champclauson.
- 1946 : nationalisation et création des Houillères du bassin des Cévennes. Le chantier de la grande centrale thermique de Fesc est lancé. Elle sera en activité jusqu'en 1981.
- 1948 : la grève nationale des mineurs touche La Grand'Combe. Violente répression.
- 1958 : extraction de 3,3 millions de tonnes de charbon, un record. 20 000 mineurs sont dans le bassin d'Alès et La Grand'Combe.
- Mai 1968 : débrayage à La Grand'Combe.
- 1981 et 1982 : protestations contre la fermeture des mines de Ladrecht-Destival, à Alès.
- 1985 : fermeture des derniers puits de Ladrecht, Oules et Ladrecht-Destival.
- 2001 : fermeture, à Grand Baume, de la dernière mine à ciel ouvert.

# La Grand'Combe souffle sur les braises sociales

MEMOIRE

**"Sous le charbon, la plage." C'est le nom de la 13ème édition des festivités de Charbon Ardent, à La Grand'Combe, qui ont commencé le 27 novembre et se poursuivent jusqu'au dimanche 2 décembre. Cette année, cinquantenaire oblige, l'ancienne cité minière des Cévennes a décidé de revenir sur les événements de Mai 68. L'occasion, pour les anciens mineurs et leurs enfants, de raconter comment eux ont vécu ce moment mythique dans l'imaginaire populaire.**

Dans une des salles de la Maison du mineur de La Grand'Combe, Daniel Cros, responsable de l'exposition que le musée consacre à Mai 68, se souvient de ce mois comme si c'était hier.

« En Mai 68, j'étais en terminale au lycée Jean-Baptiste Dumas, à Alès, et mon père, mineur à La Grand'Combe, s'était mis en grève. On n'avait plus de cigarettes ! », glisse-t-il dans un sourire. Derrière le président de l'association L'essor cévenol, se dresse-il en est d'ailleurs lui-même le créateur l'affiche de la 13ème édition de

Charbon Ardent, ces festivités organisées chaque année à La Grand'Combe à l'occasion de la Sainte-Barbe.

Un groupe de mineurs descend du lieu emblématique de la ville, le puits Ricard, tandis qu'un autre composé de jeunes gens s'élance depuis les Champs-Elysées. Au centre, une corne d'abondance, qui plonge sous les couches de charbon recouvrant le sable d'une plage où s'affairaient des enfants. « Une des symboliques, c'est de dire toute la richesse qu'ont apportée les mineurs à notre

## Les âmes de la mine

● Marcel Larguier, Marcel Delhaye et Roger Ranc : 85, 80 et 60 ans. A eux trois, c'est tout un pan de l'histoire minière cévenole, de ces 26 puits qui entouraient La Grand'Combe, qui ressuscite. Le premier, ancien soudeur chargé de l'entretien des mines, est entré à 15 ans au criblage du puits Ricard, où il triait le charbon des pierres. Le deuxième, avant de travailler dans les ateliers et à la sécurité de l'ancienne centrale thermique de Fesc, a suivi la formation pour être mineur de fond. Le dernier a pelleté le charbon dans cette même centrale du Fesc, inspecté le lavis de Mazel et rebouché les galeries pour préparer la fermeture

monde... », explique Daniel Cros. Ne serait-ce qu'en appuyant de façon déterminante le mouvement étudiant... Et pour cause : en 68, les 5000 mineurs de La Grand'Combe ont débrayé. Oules, Ricard, Pontil, Laval-Pradel... : tous les puits de la zone sont à l'arrêt. « On est resté en grève au moins un mois », se souvient Marcel Delhaye, 80 ans et ancien de la mine de la Laval-Pradel. Dans le sillon du boulevard Saint-Germain, ils réclament de meilleurs salaires, mais également plus de mesures de

définitive des mines.

Les souvenirs se bousculent quand ils racontent leur métier. Quel est le meilleur ? Tous sont unanimes : la camaraderie et la solidarité entre les mineurs. « Si l'un de nous avait oublié son pain, tout le monde nous donnait un morceau du sien ! », lance Marcel Larguier. Le pire ? « Au fond, le bois et le métal soutenant les galeries claquent comme des coups de fusil tandis que les rats viennent nous voir... », glisse Marcel Delhaye. La mort aussi n'était pas très loin. Les éboulements, les accidents mécaniques étaient quotidiens. Mais également le grisou... « Le 3 décembre

sécurité. « Quand ils descendaient au fond, ils n'avaient pas de masque... », se souvient Daniel Cros, dont le père et l'oncle étaient atteints de silicose, la « maladie du charbon ». A la fin du mouvement, les mineurs ont leurs masques et leurs salaires ont bondi de... 80% ! Mais il était temps que ça s'arrête. « Mon père me disait qu'il n'y avait plus rien à manger... », souffle André Alberola, président des amis de la Maison du mineur.

D'autant que les motivations profondes de la grève de 68 se-

raient plus à chercher du côté de l'affect parental... « C'était plus une grève par solidarité, juge André Alberola. Les mineurs ont voulu soutenir le mouvement de leurs enfants partis faire des études. » Mai 68 s'inscrit toutefois dans la continuité des luttes pour obtenir de meilleures conditions de travail. Elle éclate d'ailleurs 20 ans pile après le mouvement national des mineurs de 1948.

A La Grand'Combe, Marcel Larguier, 85 ans, avait 15 ans à l'époque, et travaillait déjà au criblage du puits Ricard, où il triait les pierres du charbon. « Il y a eu 52 jours de grève ! », lance le vieux mineur avant d'évoquer la violence des affrontements. « Les CRS avaient été envoyés, mais Fifi, une femme du criblage, avait réussi à faire tomber leur capitaine de la route. Il a fait une chute de 8 mètres ! »

Aujourd'hui que les mines ne sont plus, que la population de La Grand'Combe est passée de 14 000 à 5 000 habitants, que reste-t-il de tout ceci ? Beaucoup de souvenirs, et une leçon pour notre monde. « Comme lycéen, je me suis mobilisé en 1968 pour plus de liberté de pensée, alors que mon père et les mineurs se battaient car ils en avaient assez d'être exploités », glisse Daniel Cros. « C'était différent, mais les deux se complétaient : on ne peut pas avoir l'esprit libre avec le ventre vide. »

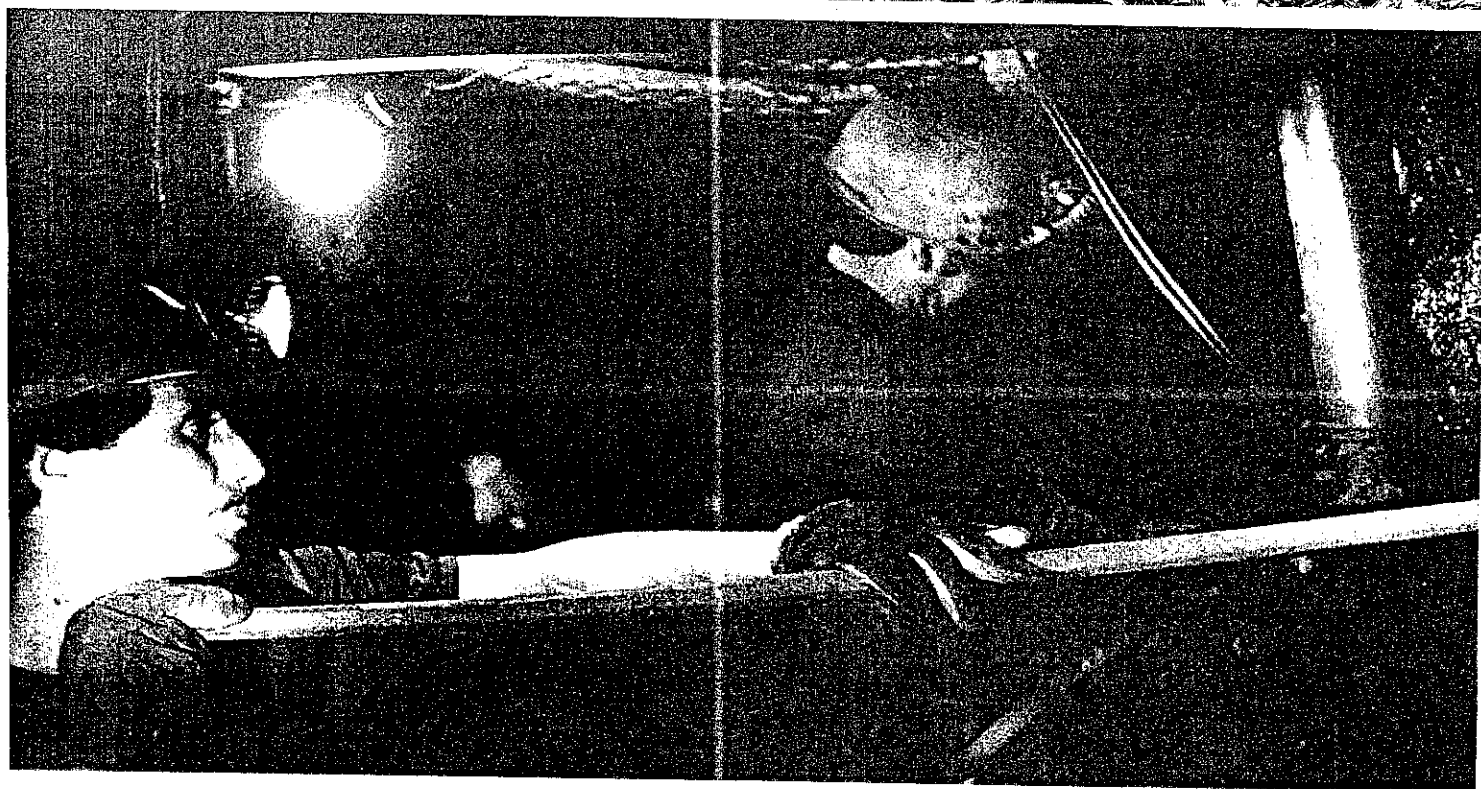
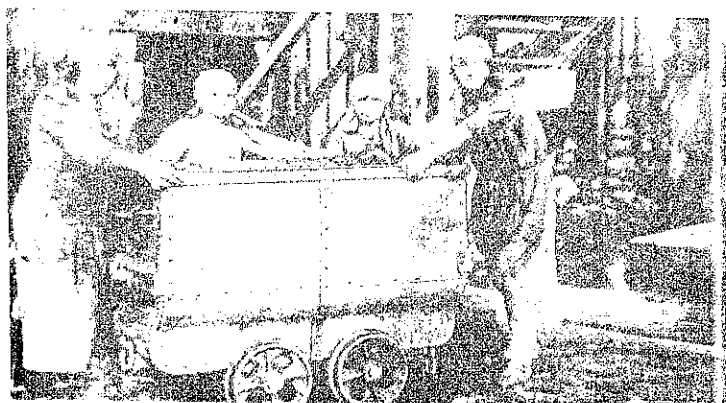
Simon Fontvieille

1938, à 20h, le puits de Ricard a brûlé à cause de ce gaz, se souvient Marcel Larguier, 5 ans à l'époque. Il y a eu deux morts, mais si c'était survenu un peu plus tard, avec la reprise du service, il y en aurait eu des dizaines ! » Et de continuer : « moi-même, j'ai du être évacué un jour avec mon équipe ! »

La fin de l'histoire est souvent triste. « J'ai beaucoup d'arthrose et respiré beaucoup d'amiante », soupire Roger Banc, en train de mettre en ordre ses papiers pour que ses maladies professionnelles soient reconnues. « Mais on a des choses à transmettre ! C'est pour ça qu'on est ici ! », conclut Marcel Larguier. s.f.

OCCITANIE / HISTOIRE

# 165 ans à extirper de la terre l'or noir de la France



Les femmes aussi travaillaient à la mine, mais pour un salaire moindre que les mineurs... A La Grand'Combe, elles étaient nombreuses à trier les pierres du charbon (en haut à gauche). Dans toute la France, les enfants sont mis à contribution (en haut à droite). Au fond des galeries de Ladrecht, les journées sont de 8h, mais beaucoup enchaînent plusieurs postes pour augmenter leurs revenus (au centre) Les mineurs, comme Marcel Larguier, 85 ans, aiment leur métier, la camaraderie (en bas à gauche). En 1981, ceux de Ladrecht se battent pour le conserver (en bas à droite). Ils auront un répit jusqu'en 1984, vaincus par le charbon sud-africain à bas-coûts salariaux.

PHOTOS DR. IP ARLES ET R. FORTY MÉMOIRES